Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Polynésie française

Questions 1 à 7 : figures de style, phrase non verbale, accords, formation des mots, réécriture, Questions 8 à 17 : Hiro face à la vague de Teahupo'o et le tableau de Philippe Jacq

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 1 à 7 : figures de style, phrase non verbale, accords, formation des mots, réécriture *(20 pts)*

1) Le groupe souligné, « comme du sucre filé » (l. 4), est une **comparaison** : les lignes de la vague (le comparé) sont rapprochées du sucre filé (le comparant) grâce à l'outil de comparaison « comme ». L'image suggère des lignes très fines, étirées et brillantes, aussi délicates que les fils de sucre d'une pâtisserie.

2) a. « Une vraie paroi. » est une **phrase non verbale** (ou phrase nominale) : elle ne contient aucun verbe conjugué. Elle est construite autour du nom « paroi », précédé du déterminant « Une » et de l'adjectif épithète « vraie ».

2) b. Autre phrase non verbale : « Le mariage du surf et de l'escalade. » (l. 1). On pouvait aussi relever « Une verticalité après presque quatre-vingt-dix degrés. » (l. 1-2).

3) « aspirées » est le participe passé du verbe « aspirer », employé ici **sans auxiliaire** : il s'accorde alors comme un adjectif, en genre et en nombre, avec le nom auquel il se rapporte. Qu'est-ce qui est aspiré par la vague ? Ce sont « ces lignes » (l. 4). Le nom « lignes » est **féminin pluriel**, d'où la terminaison **-ées** (aspiré + e + s). Le participe « tendues », qui se rapporte au même nom, s'accorde de la même façon.

> ⚠ **Piège.** Le nom le plus proche de « aspirées » est « sucre filé » (masculin singulier), mais il appartient à la comparaison : si « aspiré » se rapportait au sucre, il n'aurait ni -e ni -s. Pose toujours la question « qui est aspiré ? » avant d'accorder.

4) « vertigineuse » est formé par **dérivation** à partir du nom **« vertige »** : au radical s'ajoute le **suffixe « -euse »** (au masculin « -eux »), qui sert à former des adjectifs à partir de noms, comme dans « peur → peureuse » ou « danger → dangereuse ». Entre les deux s'intercale la syllabe « -in- », héritée du mot latin d'origine, *vertigo, vertiginis* : vertig-in-euse. Le mot signifie « qui donne le vertige ». C'est un **adjectif qualificatif**, au féminin singulier, épithète du nom « pente » (« la pente vertigineuse », l. 25).

5) « le » est un **pronom personnel** de la 3^{e} personne du singulier (masculin). Placé devant un verbe, il remplace un nom déjà cité, ici « Hiro » : ce n'est donc pas un article, qui accompagnerait un nom. Il est **complément d'objet direct (COD)** du verbe « galvanisa » : la puissance de vie galvanisa qui ? Hiro. On peut le vérifier en remplaçant le pronom par le nom : « Une telle puissance de vie galvanisa Hiro ».

6) Les verbes « regarda » et « glissa » sont au passé simple : ils expriment des **actions de premier plan**, brèves et achevées, qui **se succèdent** dans l'ordre chronologique et font avancer le récit. Hiro regarde d'abord la montagne, puis se lance sur la pente. Les phrases courtes, qui commencent toutes deux par « Hiro », accélèrent le rythme : le lecteur suit le surfeur geste après geste. Ce premier plan s'oppose à l'imparfait de la ligne 26 (« tressautait », « rythmait », « parlait »), qui décrit l'arrière-plan, ce qui dure pendant la descente.

7) Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> **Ils laissèrent** passer la première vague. **Ils** l'**offrirent** au rhinocéros de la montagne. Sous **leurs planches**, la vague vibra en **eux**. Des millions d'ondulations diffusaient leur énergie. Une telle puissance de vie **les** galvanisa. Un langage surface, fait d'impulsions et d'ondes retours, un code sacré qui achevait **leur**

> métamorphose en **guerriers**.
> La légende des jumeaux gravita dans **leur** sang.

Changements : verbes au passé simple à la 3e personne du pluriel (« laissèrent », « offrirent ») ; pronom sujet « Il » → « Ils » ; pronoms compléments « lui » → « eux » et « le » → « les » ; déterminants possessifs « sa » et « son » → « leurs » (« leurs planches » : chacun a la sienne ; « leur planche » était aussi accepté), « leur » (métamorphose), « leur » (sang) ; nom « guerrier » → « guerriers », car il désigne désormais plusieurs surfeurs. Restent inchangés : « l' » (qui reprend « la vague »), « la vague vibra » (le sujet est « la vague ») et « diffusaient leur énergie » (le sujet est « Des millions d'ondulations »).

> ⚠ **Piège.** Ne touche qu'aux mots qui renvoient à Hiro. « Des millions d'ondulations diffusaient leur énergie » ne change pas : « leur » désignait déjà les ondulations. Et le passage recopié dans le sujet porte une coquille, « la vague vibrant en lui », alors que le texte donne « vibra » (l. 18) : dans tous les cas, ce verbe a pour sujet « la vague » et reste au singulier ; seul « lui » devient « eux ».

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 8 à 17 : Hiro face à la vague de Teahupo'o et le tableau de Philippe Jacq *(30 pts)*

8) La scène se déroule en **Polynésie française**, à **Teahupo'o**, sur la presqu'île de Tahiti, un spot de surf mondialement connu pour sa vague, réputée l'une des plus dangereuses au monde. Le nom désigne à la fois le lieu et la vague : « Il arrivait que Teahupo'o recrache celui qui la bravait » (l. 15-16). Plus précisément, Hiro est en mer, sur sa planche, face à la vague qui se forme au-dessus du récif (« l'eau du *reef* », l. 6), avec la montagne en vue (« Hiro regarda la montagne », l. 24).

9) Le « mur » désigne la **vague** de Teahupo'o au moment où elle se lève devant Hiro. C'est une **métaphore** : la vague n'est pas nommée, elle est directement assimilée à un mur tant elle est haute, droite et massive. La suite du texte le justifie : la phrase suivante reprend la même image (« Une vraie paroi », l. 1) et l'auteure insiste sur sa pente presque verticale (« Une verticalité après presque quatre-vingt-dix degrés », l. 1-2). Surfer cette vague revient à descendre une falaise, d'où « Le mariage du surf et de l'escalade » (l. 1). Enfin, le mot est employé dès la ligne 3 (« loin de cette vague ») et lève toute ambiguïté. Le verbe « se dressa » montre que ce mur surgit brusquement, comme un être vivant qui se lève.

10) L'expression « cette terrifiante majesté » désigne la vague. Le nom « majesté » évoque une grandeur imposante qui inspire le respect et l'admiration, comme celle d'un roi ou d'une divinité ; l'adjectif « terrifiante » exprime au contraire la peur extrême qu'elle provoque. L'auteure associe donc deux idées opposées, presque comme dans un oxymore : la vague est à la fois magnifique et effrayante, elle attire et menace en même temps. Ces sentiments mêlés sont si forts que Hiro ne s'y habitue jamais : il « aurait pu le voir dix mille fois, il aurait toujours été impressionné » (l. 2-3).

11) Face à la vague, Hiro éprouve des sentiments puissants et mêlés.

- **Une admiration fascinée.** La vague le frappe à chaque fois : « il aurait toujours été impressionné par cette terrifiante majesté » (l. 2-3). Son image est gravée dans sa mémoire, puisqu'il pourrait « les yeux fermés, dessiner mentalement ces lignes » (l. 4).
- **Une passion qui va jusqu'au sacrifice.** Il pourrait mourir en la regardant ou pour elle : « il aurait pu mourir avec ce mirage dans les yeux » (l. 8-9), « Il aurait pu mourir pour elle aussi, à l'instant même » (l. 9-10). Il l'aime comme on aime un être cher.
- **Une peur respectueuse, puis une exaltation.** L'adjectif « terrifiante » (l. 3) dit sa crainte, mais la force de la vague finit par le remplir d'énergie : « Une telle puissance de vie le galvanisa » (l. 18-19).

12) Le « défi », c'est le risque que Hiro prend « à chaque session » (l. 11) en surfant une vague qui peut le tuer : il prouve ainsi qu'il serait prêt à mourir « pour elle » (l. 9-10). Dans la phrase de la ligne 12, le pronom « elle » désigne la vague et « lui » désigne Hiro lui-même. Hiro ne sait pas, « au fond », c'est-à-dire au plus profond de lui-même, à qui s'adresse ce défi : veut-il se mesurer à la vague et se montrer digne d'elle, ou bien se mettre à l'épreuve lui-même, vaincre sa peur et repousser ses propres limites ? La phrase suivante dépasse cette

hésitation : « Les deux se rejoignaient et se fondaient » (l. 13). Défier la vague et se défier soi-même reviennent au même, car Hiro et la vague sont intimement liés.

13) Figure relevée : la **comparaison** « la vague acceptait le surfeur comme l'huître de la perle » (l. 13-14). Le comparé est la vague qui accueille le surfeur dans son creux, le comparant est l'huître qui abrite la perle, et l'outil de comparaison est « comme ».

Effet produit : le surfeur enfermé dans le tube de la vague ressemble à la perle au cœur de sa coquille : il est protégé, caché, et devient quelque chose de rare et de précieux. L'image suggère une union intime et naturelle entre l'homme et l'océan. Mais elle se prolonge aussitôt en menace grâce au parallélisme des lignes 15-16 : de même que « l'huître perlière rejette parfois son nucleus », Teahupo'o peut recracher « celui qui la bravait ». L'acceptation n'est jamais garantie : la vague peut rejeter le surfeur, c'est-à-dire le blesser ou le tuer. Cette image de la perle, très forte en Polynésie, pays de la perle de culture, fait écho aux « teintes de perles de culture » de la ligne 8.

On pouvait aussi choisir l'**anaphore** « Il arrivait que… Il arrivait que… » (l. 15), qui met en parallèle l'huître et la vague, ou la **personnification** de Teahupo'o, qui « recrache » (l. 15) le surfeur comme un être vivant, à condition d'en expliquer l'effet.

> 💡 **Astuce.** Une question « relevez, nommez, expliquez l'effet » sur 3 points se traite en trois temps, un point chacun : la citation exacte avec sa ligne, le nom précis de la figure (avec, pour une comparaison, comparé, comparant et outil), puis ce que l'image fait comprendre ou ressentir au lecteur.

14) Dans les lignes 17 à 20, Ingrid Astier présente la transformation de Hiro en « guerrier » comme une sorte de cérémonie, en trois temps.

- **Un geste rituel.** Hiro « laissa passer la première vague » et « l'offrit au rhinocéros de la montagne » (l. 17). Le verbe « offrir » fait de ce geste une offrande, comme si Hiro honorait une puissance sacrée du lieu avant le combat.
- **La vague lui transmet sa force.** « Sous sa planche, la vague vibra en lui » (l. 18) : la préposition « en » montre que l'énergie de l'eau pénètre dans son corps. L'hyperbole « Des millions d'ondulations diffusaient leur énergie » (l. 18) et le verbe « galvanisa » (l. 19), qui signifie « électriser, animer » selon la note, montrent que Hiro se charge d'énergie. Grammaticalement, c'est la vague qui agit et Hiro qui est complément (« le galvanisa ») : c'est elle qui le transforme.
- **Un langage secret et sacré.** La phrase non verbale « Un langage surface, fait d'impulsions et d'ondes retours, un code sacré qui achevait sa métamorphose en guerrier » (l. 19-20) présente les vibrations de l'eau comme un message que seul Hiro comprend, à la manière d'une initiation. L'imparfait « achevait » montre la transformation en train de s'accomplir, et le vocabulaire du sacré et du combat (« sacré », « guerrier ») fait du surfeur un héros qui se prépare à affronter la vague.

15) Dans la dernière ligne, la vague est **personnifiée** : elle est sujet de verbes qui conviennent à un être vivant, « Elle rythmait tout son corps, elle lui parlait » (l. 26). Hiro semble entretenir avec elle une relation de **communion, presque d'amour** : elle lui parle et son corps bouge à son rythme, comme un danseur avec sa partenaire. L'ensemble du texte le confirme.

- **Une fusion.** « Les deux se rejoignaient et se fondaient » (l. 13), « la vague acceptait le surfeur » (l. 13), « la vague vibra en lui » (l. 18) : l'homme et la vague ne font plus qu'un.
- **Un dialogue.** La vague possède « Un langage » (l. 19), « un code sacré » (l. 20) que Hiro sait comprendre.
- **Une passion dangereuse.** Hiro serait prêt à mourir « pour elle » (l. 9-10), comme un amoureux. Mais cette relation n'est pas paisible : c'est aussi un « défi » (l. 12), et la vague peut rejeter « celui qui la bravait » (l. 16). Hiro aime la vague et la respecte comme une partenaire redoutable, jamais comme un simple terrain de sport.

16) Pour rendre la vague de Teahupo'o à la fois fascinante et effrayante, Ingrid Astier combine plusieurs procédés et adopte le point de vue de Hiro : le lecteur voit la vague à travers ses yeux et partage ses émotions.

Une vague fascinante. L'auteure multiplie d'abord les images de beauté et de préciosité. Les lignes de la vague sont « tendues à l'extrême, comme du sucre filé » (l. 4) ; ses « couleurs irisées et nacrées » « piégeaient la lumière » (l. 7) et réunissent « toutes les teintes de perles de culture » (l. 8). La vague devient un bijou, presque une vision irréelle, un « mirage » (l. 9). Le vocabulaire du sacré la rapproche d'une divinité : « majesté » (l. 3), « le tube sacré » (l. 5), « un code sacré » (l. 20), « La légende » (l. 21). Enfin, l'hyperbole « dix mille fois » (l. 2) montre que le spectacle ne lasse jamais.

Une vague effrayante. Elle est d'abord gigantesque : les phrases courtes et non verbales du début (« Le mur se dressa. Une vraie paroi. », l. 1) produisent un effet de choc, et l'auteure insiste sur sa verticalité (« presque quatre-vingt-dix degrés », l. 2) et sur « la pente vertigineuse » (l. 25). Elle est ensuite personnifiée en monstre qui dévore : elle « semblait sucer toute l'eau du *reef* devant elle sans jamais vouloir s'arrêter » (l. 6), elle est une « force démoniaque » (l. 6-7), elle « recrache celui qui la bravait » (l. 15-16). Le verbe « mourir », répété (l. 3, l. 9), rappelle sans cesse la présence de la mort.

Les deux à la fois. Surtout, l'auteure mêle constamment les deux impressions dans une même expression ou une même phrase : l'alliance de mots « cette terrifiante majesté » (l. 3), ou la phrase qui juxtapose « Cette force démoniaque décoiffée par l'écume » et « ces couleurs irisées et nacrées » (l. 6-7). Même la lumière est prise au piège, comme le surfeur (« qui piégeaient la lumière comme le surfeur », l. 7-8) : la beauté de la vague est aussi un piège. C'est ce mélange d'attirance et de peur qui la rend fascinante.

> 💡 **Astuce.** Une question à 6 points attend un vrai développement organisé. Ici, le plan est donné par la consigne elle-même : un paragraphe « fascinante », un paragraphe « effrayante », puis une phrase qui montre que les deux sont mêlés. Chaque procédé doit être nommé, cité avec sa ligne et expliqué.

17) Présentation. Le document est un tableau de Philippe Jacq, *Le Surfeur de la dernière vague*, réalisé en 2021 et signé « JACO » en bas à droite. C'est une technique mixte : peinture acrylique et broderie sur toile.

Description. Une grande figure brune, courbée, occupe presque toute la toile. En bas, on distingue une jambe pliée et un pied nu, orné d'un bracelet rouge et jaune à la cheville, posé sur une longue forme claire cernée de noir : une planche de surf. Le corps est couvert de rayures blanches ondulées. Au centre, une pièce brodée verte, aux bords en zigzag, porte des bandes de motifs colorés et deux triangles rose et jaune. À droite, une énorme forme noire striée de blanc s'enroule vers le bas et se termine par un visage (un œil et des lèvres roses) ; à gauche, une autre forme noire et blanche porte un visage pâle, comme un masque, tourné vers le bas. Le fond vert vif est parcouru de petits traits courbes noirs, orangés, blancs et jaunes qui tournent autour de la figure, avec du bleu sur les bords. En bas à droite, on voit une sorte de comète orange et un éclair vert et jaune brodés.

Liens avec la vague du texte.

- **Le tube.** La composition est circulaire : les formes et les traits s'enroulent autour du surfeur, comme la vague qui s'ourle « en formant le tube sacré » (l. 5). Le surfeur est au cœur de la vague, comme la perle dans l'huître, dans « ce creux où la vague acceptait le surfeur » (l. 13).
- **Le mouvement et l'énergie.** Les innombrables traits courbes, répétés dans tout le tableau, font penser aux « millions d'ondulations » (l. 18) et aux « impulsions » et « ondes retours » (l. 19). L'éclair brodé rappelle le verbe « galvanisa » (l. 19), « électriser » selon la note, et la comète évoque cette « puissance de vie » (l. 19).
- **La fusion du surfeur et de la vague.** Les rayures blanches du corps sont les mêmes que celles des formes noires et du fond : l'homme et l'eau sont faits des mêmes lignes, comme dans le texte où « la vague vibra en lui » (l. 18) et où « Les deux se rejoignaient et se fondaient » (l. 13). Ces rayures peuvent aussi évoquer des tatouages polynésiens, signe du guerrier : on retrouve la « métamorphose en guerrier » (l. 20).
- **Une vague vivante et sacrée.** Les visages et les masques donnent à la vague une présence vivante, presque surnaturelle, comme dans le texte où elle est une « force démoniaque » (l. 6-7) et où, à la fin, «

elle lui parlait » (l. 26). On peut même y voir un écho à « La légende des jumeaux » (l. 21). Les zigzags et les triangles peuvent faire penser à la montagne (l. 17, l. 24). Enfin, le titre, « la dernière vague », rappelle que Hiro « aurait pu mourir » (l. 8-9).
- **Les lignes et les fils.** La broderie, faite de fils, fait écho aux « lignes tendues à l'extrême, comme du sucre filé » (l. 4).

Limites. Le tableau n'est pas réaliste : on n'y voit pas le « mur » vertical de la vague ni sa taille gigantesque, et ses couleurs vives et gaies évoquent plus la joie et l'énergie que la terreur ou les « couleurs irisées et nacrées » (l. 7). Il traduit donc surtout la dimension sacrée de la vague et l'union du surfeur avec elle, plus que son aspect effrayant.

> 💡 **Astuce.** Pour une image « à expliquer avec méthode », suis toujours le même ordre : présentation (titre, artiste, date, technique), description précise (ce que tu vois vraiment, du premier plan au fond, formes et couleurs), liens avec le texte appuyés sur des citations, et une phrase de nuance sur ce que l'image ne montre pas.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points. Contrairement à d'autres sessions, ce sujet commence par la grammaire : fais-la en premier pendant 25 minutes environ, car la réécriture vaut à elle seule 10 points et se relit mot par mot. Garde ensuite au moins 35 minutes pour la compréhension, dont une bonne partie pour les questions 16 et 17, qui valent 6 points chacune.

Dans la réécriture, repère d'abord tous les mots qui renvoient à Hiro (Il, lui, le, sa, son, guerrier) et seulement ceux-là : « leur énergie » et « la vague vibra » ne changent pas. Pour les questions de compréhension, chaque réponse doit contenir au moins une citation exacte entre guillemets avec sa ligne ; respecte les lignes imposées (13 à 16, 17 à 20).

Pour le tableau, le piège est de parler du texte sans regarder l'image, ou l'inverse. Décris ce que tu vois vraiment (la planche, le pied, les rayures, les visages, l'éclair, les traits qui tournent), puis relie chaque élément à une citation du texte. Si tu connais bien Teahupo'o, tu peux t'en servir, mais ce sont le texte et l'image qui rapportent les points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).